

# La révolution spatiale du Campaniforme : structures spatiales en Europe du Nord-Ouest au troisième millénaire

Marc VANDER LINDEN

---

## Résumé

L'analyse des structures spatiales développée par Paul-Louis van Berg et Nicolas Cauwe permet de caractériser des façons de penser qui expriment des ordres de discours généraux, distincts d'un ensemble culturel à l'autre. De fait, en Europe du Nord-Ouest, la construction de l'espace campaniforme diffère profondément des modalités mises en évidence pour le substrat néolithique moyen et récent et rappelle plutôt la Culture de la Céramique Cordée. Par ailleurs, les isomorphismes observables entre rites funéraires et structures spatiales permettent de reprendre, sur de nouvelles bases, l'examen du Campaniforme et de s'interroger sur la valeur idéologique de ce phénomène.

## Abstract

*The investigation of spatial structures developed by Paul-Louis van Berg and Nicolas Cauwe allows to approach aspects of cognition and related discourses of prehistoric cultures. In north-western Europe, the Bell Beaker construction of space bears no relation to the megalithic space but rather recalls the Corded Ware. Furthermore, thanks to the reconnaissance of isomorphisms between funeral rites and spatial structures, it is possible to argue that the Bell Beaker complex is mainly an ideological phenomenon.*

## 1. INTRODUCTION

L'existence et l'interprétation du phénomène campaniforme posent de nombreux problèmes, dont l'un, et non des moindres, est la généralisation de la sépulture individuelle, après des siècles de sépulcres collectifs. Face aux limites des modèles théoriques, un réexamen des données archéologiques par le biais de diverses méthodes s'impose. Dans cette optique, l'analyse des rapports qu'entretiennent espace et idéologie semble une voie de recherche prometteuse en vue de comprendre les mutations qui interviennent au Néolithique final et au Chalcolithique.

En effet, les travaux de Paul-Louis van Berg et de Nicolas Cauwe ont montré, pour la Préhistoire, que l'analyse des structures spatiales décelables dans la culture matérielle permet de mettre en évidence des façons de penser propres à chaque univers culturel (van Berg & Cauwe, 1996b). Ces modalités d'organisation de l'espace sont des choix assumés collectivement par les sociétés qui les produisent. Elles s'inscrivent dans le long terme, constituant des cadres de pensée généraux au sein desquels sont intégrés divers changements — d'ordre environnemental, économique, religieux, ... — sans altérer radicalement les options précédentes (Cauwe & van Berg, ce volume; van Berg & Cauwe,

1996a). En dernière analyse, la construction de l'espace reflète des orientations idéologiques et des ordres de discours distincts, perceptibles entre autres dans les productions artistiques (van Berg & Cauwe, 1995) et le traitement des morts (Cauwe, 1996; *Idem*, ce volume).

La recherche menée ici vise à tester cette méthode dans des contextes culturels non encore explorés, à savoir les diverses expressions du phénomène campaniforme. Depuis les années soixante et le rejet des migrations comme explication de changement culturel, nombre de chercheurs ont invoqué, plus ou moins explicitement, des caractéristiques propres au Campaniforme pour expliquer son succès pan-européen. Ainsi, a-t-on voulu y voir la diffusion d'objets de prestige favorisée par l'émergence d'élites (Burgess & Shennan, 1976; Harrison, 1986) ou l'expression matérielle d'un rituel funéraire particulier (Shennan, 1976), d'un système socio-économique adaptatif (van der Waals, 1984) ou d'une idéologie indéterminée (Strahm, 1995, 1997–1998).

Il ne s'agit pas ici de définir l'Espace Campaniforme dans son ensemble et l'idéologie qu'il reflète mais plutôt de décrire et d'essayer de comprendre un cas particulier, celui du Nord-Ouest, et de le comparer à d'autres cultures du Néolithique final et du Chalcolithique.

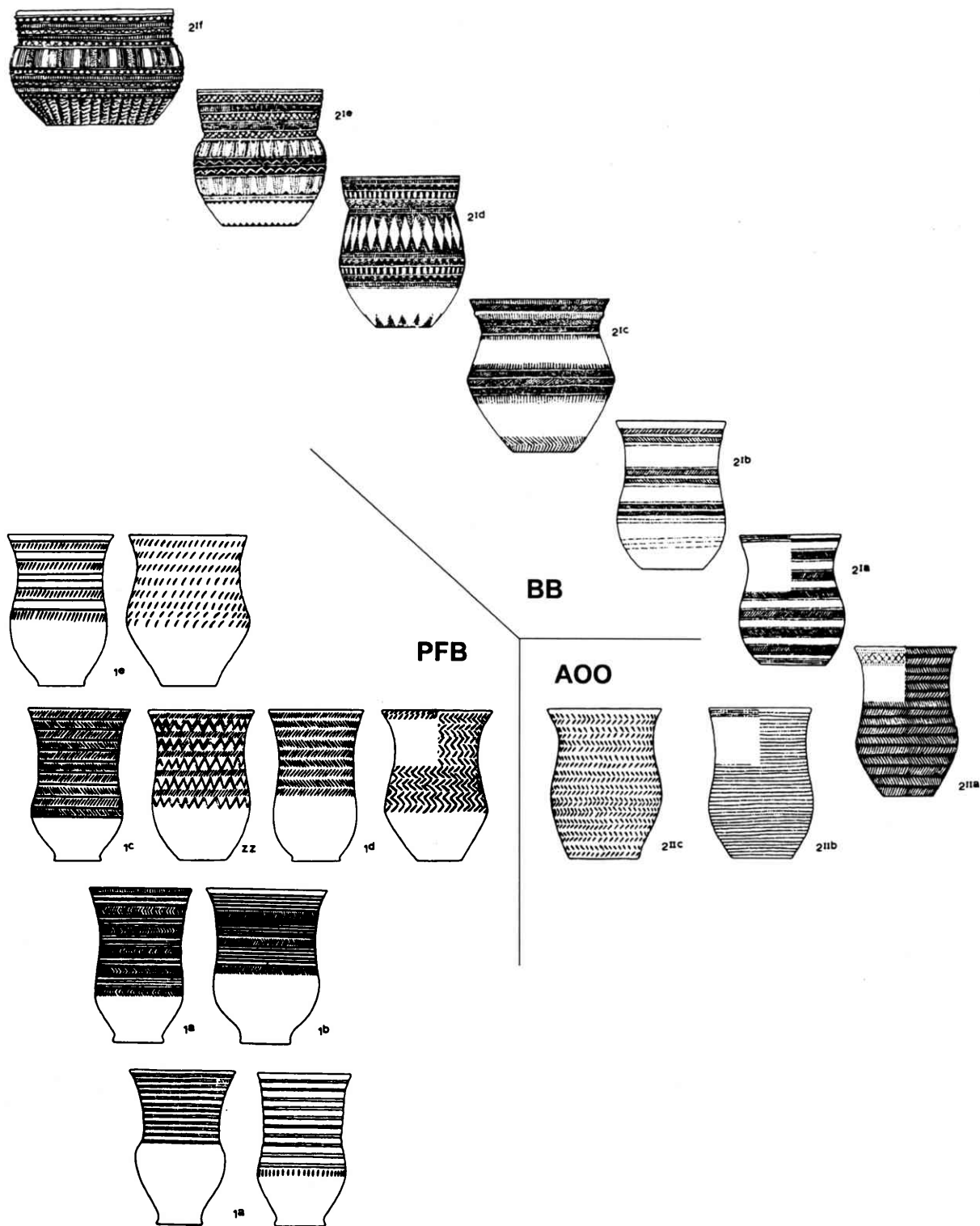


Fig. 1 — Le « modèle hollandais » (d'après Lanting & van der Waals, 1976).

## 2. LE « MODÈLE HOLLANDAIS » : CRITIQUES ET POSSIBILITÉS

Le point de départ de l'enquête se situe dans le Nord-Ouest de l'Europe, plus particulièrement dans les bassins moyen et inférieur

du Rhin, région pour laquelle les archéologues néerlandais ont proposé un modèle de développement local du gobelet campaniforme (fig. 1) depuis la culture des Sépultures Individuelles ou *Single Grave Culture* (anciennement *Protruding-Foot-Beaker*, PFB dans la suite de cet article, ou

*Standvoetbeker*, Gobelet à Pied Protubérant; van der Waals & Glasbergen, 1955; Lanting & van der Waals, 1976; van der Waals, 1984). Cette théorie fut articulée en deux étapes : l'élaboration d'une typologie des gobelets PFB et campaniformes présents aux Pays-Bas (van der Waals & Glasbergen, 1955) et la corrélation de cette classification avec les dates radiométriques disponibles (Lanting, Mook & van der Waals, 1973; Lanting & van der Waals, 1976). Sur base de ces arguments, J. Lanting, J. van der Waals et dans une moindre mesure W. Glasbergen ont proposé une évolution des types céramiques selon une succession PFB / AOO (*All-Over-Ornamentated*) et AOC (*All-Over-Corded*) / Maritime et Local.

Depuis sa formulation dans les années soixante-dix, ce « modèle hollandais » a connu des fortunes diverses. Il a été utilisé comme schème chronologique pour d'autres provinces campaniformes mais a également été critiqué par de nombreux auteurs, entre autres en raison de la trop forte inspiration des sciences naturelles : en effet, une typologie n'implique pas nécessairement un classement des divers types selon un ordre phylogénétique (Benz *et al.*, 1995). En France, ce modèle ne correspond pas aux données, certains gobelets AOO étant associés à d'autres présentant des décors considérés traditionnellement comme plus tardifs (Roussot-Larroque, 1990; Salanova, 1997). En définitive, ces critiques portent moins sur l'antériorité des gobelets PFB que sur une éventuelle succession PFB / AOO / Maritime et surtout sur sa réutilisation abusive dans des régions différentes des Pays-Bas.

Peu de nouvelles dates ont été publiées concernant le Campaniforme des Pays-Bas ou de Belgique depuis l'article de Lanting, Mook et van der Waals (1973; voir annexe 1). On ne peut, au départ de ce corpus, parler de nette succession chronologique. Par contre, il est possible de mettre en évidence que les productions céramiques PFB (3300 à 2300 B.C.), AOO (2800 à 2300 B.C.) et maritimes (2700 à 2200 B.C.) sont partiellement contemporaines. De même, on peut distinguer une deuxième phase regroupant les productions régionales (style de la Veluwe; 2400 à 1900 B.C.) et les gobelets à décor barbelé (2100 à 1800 B.C.). C'est sur base de cette chronologie absolue qu'il convient d'examiner le « modèle hollandais » afin d'en évaluer les conséquences quant à la compréhension globale du phénomène campaniforme.

### 3. ESPACES CAMPANIFORMES

#### 3.1. Décor céramique

En Europe du Nord-Ouest, le décor campaniforme est caractérisé par l'emploi exclusif de zones horizontales couvrant une partie plus ou moins étendue du vase : les gobelets PFB présentent un décor limité à la partie supérieure de la panse, contrairement aux décors couvrants des autres gobelets campaniformes. Une autre différence est la présence d'un pied protubérant sur la majorité des gobelets PFB. On peut tenter une analyse plus précise de ce style ornemental selon les principes de la grammaire des décors céramiques de Paul-Louis van Berg (1994). Cette méthode a pour but de cerner les modalités d'organisation du décor propres à chaque style et permet de saisir ce qui fait, ou non, l'unité des traditions étudiées. Appliquée aux types définis par van der Waals et Glasbergen (1955), cette analyse permet de distinguer deux grands groupes de gobelets dont les décors sont organisés différemment.

##### 3.1.1. Les gobelets PFB (types 1a-f), AOO (types 2IIa-c) et Maritimes (type 2Ia)

La grammaire des styles céramiques distingue plusieurs niveaux d'élaboration du décor, des éléments premiers au décor complet (fig. 2). L'ensemble des productions PFB, AOO et Maritimes exploitent les règles de construction suivantes. Le premier niveau correspond aux motifs qui sont partiellement fonction des outils employés. L'inventaire de ces derniers est limité : cordelette, poinçon et spatule et peigne (ce dernier n'est attesté sur aucun des gobelets PFB). Ces outils ont permis de réaliser un ensemble de motifs assez restreint : lignes horizontales incisées, impressions à la cordelette, petits sillons verticaux ou obliques réalisés à la spatule ou au peigne, impressions au poinçon (uniquement pour le type 1a).

Le deuxième niveau correspond à l'agencement des motifs entre eux en vue de produire des figures. Dans quelques cas, la figure est identique au motif : lignes horizontales, incisées ou imprimées à la cordelette. Les figures simples consistent en la répétition un nombre indéterminé de fois d'un seul motif; ainsi, les zones horizontales sont obtenues par translations successives d'axe horizontal d'une ligne oblique ou verticale.

Le troisième niveau correspond aux règles d'agencement des figures pour constituer le

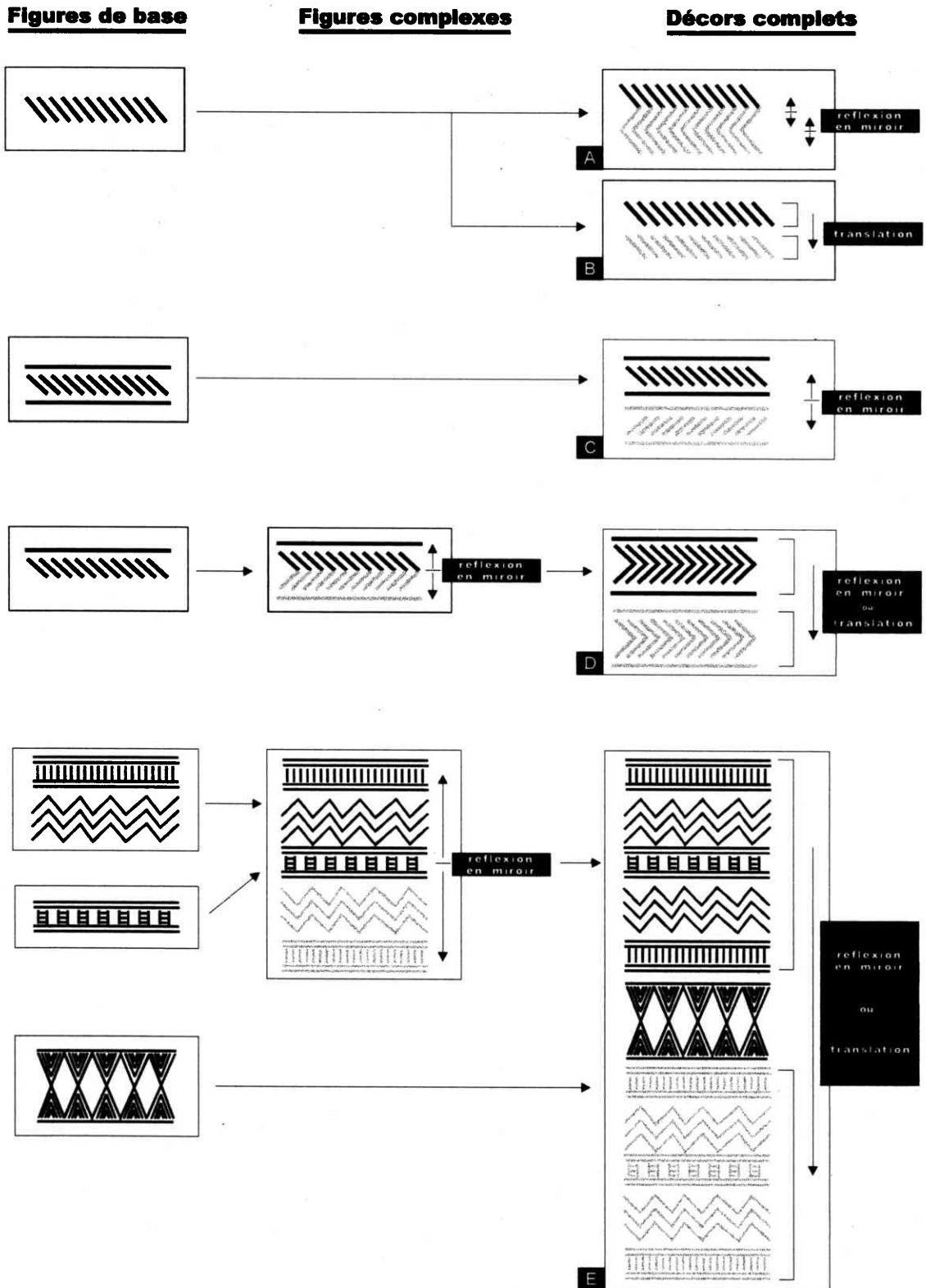


Fig. 2 — Éléments de construction des décors céramiques campaniformes. A : Ermeloo; B : Sleen; C : Baloo; D : Staverden; E : Voorthuizen (Dessin : Marc Vander Linden Sr).

décor. Deux règles principales sont utilisées : d'une part, la translation d'axe vertical (quelques exemples), d'autre part, la symétrie d'axe horizontal, situation la plus fréquente, quelquefois

matérialisée par une ligne incisée ou imprimée à la cordelette (types 1c et 1a). Parfois, la symétrie (réflexion en miroir) est appliquée selon le même principe à une figure complexe (types 1a et 1b).

De plus, on observe sur quelques gobelets un registre inférieur de lignes verticales.

Les modalités de construction des décors AOO et maritimes sont fort semblables. Ainsi, le décor AOO n'utilise que des figures simples, tandis que le décor maritime emploie des figures plus complexes où deux lignes, réalisées soit à la spatule soit avec une cordelette, encadrent une zone de hachures. Quant à l'agencement des figures entre elles, on note également pour les décors AOO et maritimes l'usage tant de la translation que de la symétrie d'axe horizontal, parfois appliquée à une figure complexe (type 2Ia).

En définitive, les décors PFB et campaniformes présentent des éléments structuraux identiques ou tout au moins fort similaires, caractérisés par l'emploi exclusif de transformations géométriques respectant tant les dimensions des figures répétées que les angles (isométries). Celles-ci sont appliquées successivement aux figures de manière à couvrir plus ou partiellement la surface du vase. L'ensemble de ces décors appartient donc à un seul système ornemental. Celui-ci permet la création de bandes horizontales par translation de motifs, suivie par la juxtaposition de celles-ci. L'importance de la translation et de la symétrie s'observe par ailleurs sur nombre d'autres productions campaniformes anciennes (Boast, 1995 ; Giligny, Salanova & coll., 1997).

### 3.1.2. Les styles régionaux : décor à zones contractées (2Ib-c) et style de la Veluwe (types 2Id-f)

On oppose généralement les productions décrites à l'instant à celles ultérieures dont les décors sont plus asymétriques. Aux Pays-Bas, les styles régionaux, principalement celui de la Veluwe, intègrent de nouvelles règles au sein de la structure préexistante relativement simple. Ces nouvelles tendances se marquent assez peu au niveau des motifs. Tout au plus note-t-on quelques innovations comme l'usage plus systématique de lignes verticales, les hachures en croix et les zigzag réalisées au peigne.

Les figures simples obtenues par translation d'un motif existent toujours et restent une des composantes essentielles des décors. Des figures plus complexes font leur apparition : celles constituées par deux zones symétriques dans le décor à zones contractées et surtout les métopes comprenant diverses formes géométriques dont des losanges, des triangles et des rectangles.

Ces métopes sont répétées par translation ou par symétrie en vue de constituer des zones ornementales. Dans ce nouveau système, les figures sont comptées, introduisant une division régulière de la surface du vase et un jeu sur les polygones.

Les modalités d'agencement des zones ne varient pas fondamentalement mais sont utilisées au sein d'une structure générale plus complexe. Dans le premier groupe de décors, les artisans procédaient par répétition d'un nombre réduit de bandes horizontales afin de couvrir plus ou moins complètement la surface du gobelet. Dorénavant, on observe une nouvelle organisation du décor, plus directement liée à la morphologie du vase, qui se marque, par exemple, sur les gobelets de Merksplas (Mariën, 1948) ou de Wéris (Huysecom, 1981). Dans le décor à zones contractées, une même figure est répétée sur le col, la panse et le bas de la panse, sans qu'il soit possible de distinguer si la transformation employée est une translation ou une symétrie (réflexion en miroir). Dans le style de la Veluwe, cette relation entre décor et morphologie est particulièrement développée. Sur le col, généralement, deux figures simples (zones horizontales de lignes verticales et de lignes obliques) sont juxtaposées puis répétées par translation. Sur la panse, on note dans la majorité des cas un seul registre comprenant des métopes. Les registres inférieurs qui ornent le bas de la panse sont souvent la simple répétition par translation ou symétrie du décor présent sur le col.

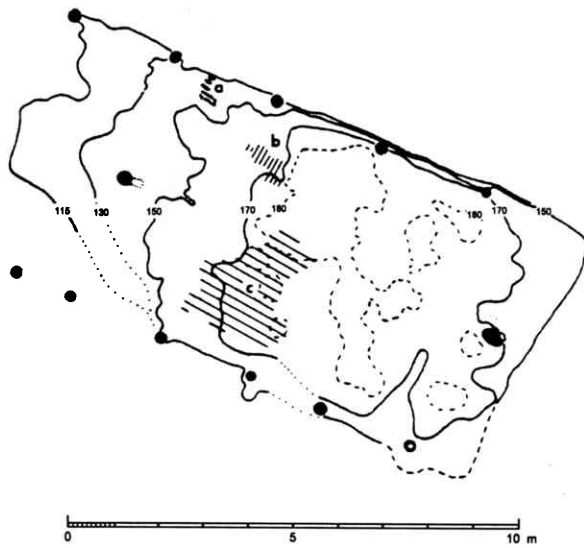
Ainsi, les mêmes transformations (translation et symétrie) sont toujours les seuls moyens utilisés pour constituer le décor. Néanmoins, à un système relativement simple visant la seule juxtaposition de zones ornementales, sont maintenant intégrées de nouvelles règles : production de figures plus complexes, jeu sur les polygones et agencement des zones ornementales plus directement lié à la morphologie du vase.

L'analyse grammaticale permet donc de regrouper les styles campaniformes néerlandais en deux ensembles stylistiques munis de structures différentes (PFB, AOO et Maritime, d'une part, zones contractées et style de la Veluwe, d'autre part). Ces deux ensembles paraissent coïncider avec les deux étapes chronologiques indiquées par le <sup>14</sup>C. Si les modalités d'organisation des décors ne sont pas rigoureusement identiques, il apparaît néanmoins qu'on est confronté à une seule et même tradition céramique, comme

semble aussi le prouver la continuité technologique (van der Leeuw, 1976).

### 3.2. Architecture domestique

Les sites d'habitat sont peu nombreux et mal connus. Les quelques-uns qui nous sont parvenus sont localisés dans des milieux favorables à la conservation, comme des marais, ou sont recouverts par des dunes fossiles ou de l'argile (site de Vlaardingen : Regteren Altena *et al.*, 1962). Généralement, les structures d'habitat sont assez légères et n'ont qu'un potentiel archéologique pauvre (absence de trous de poteau, de fosses, ...; Lanting & van der Waals, 1976).



Aucune règle précise ne semble définir la forme de l'habitat : plans ovales (Molenaarsgraf; Louwe Kooijmans, 1974) ou quadrangulaires (Myrhoj; Jensen, 1973) [fig. 3]. À Kolhorn, aucune structure précise n'a pu être nettement mise en évidence (van der Waals, 1989). Un nombre important de sites d'habitat ont été fouillés de l'autre côté de la Manche mais la variabilité des plans y est tout aussi importante et l'implantation des bâtiments reste superficielle (Gibson, 1987). Les modalités d'inscription dans le paysage sont variables et ne semblent pas l'expression d'une quelconque règle sociale récurrente, contrairement à l'exemple rubané, mieux illustré il est vrai (van Berg, 1989).

### 3.3. Rites et architecture funéraires

#### 3.3.1. Architecture

À la différence des habitats, l'architecture funéraire est relativement bien documentée, ce qui permet une analyse plus complète. Diverses structures sont attestées : tombe plate ou sous tumulus, en fosse (ronde, rectangulaire ou ovale), présence ou non de tranchée de délimitation de tumulus, trous de poteau, tombe en « nid d'abeille » (fig. 4a et Lanting & van der Waals, 1976).

Au-delà de cette apparente diversité, il faut souligner l'importance et la récurrence de structures circulaires. De fait, les tumulus et les tranchées périphériques adoptent la forme du

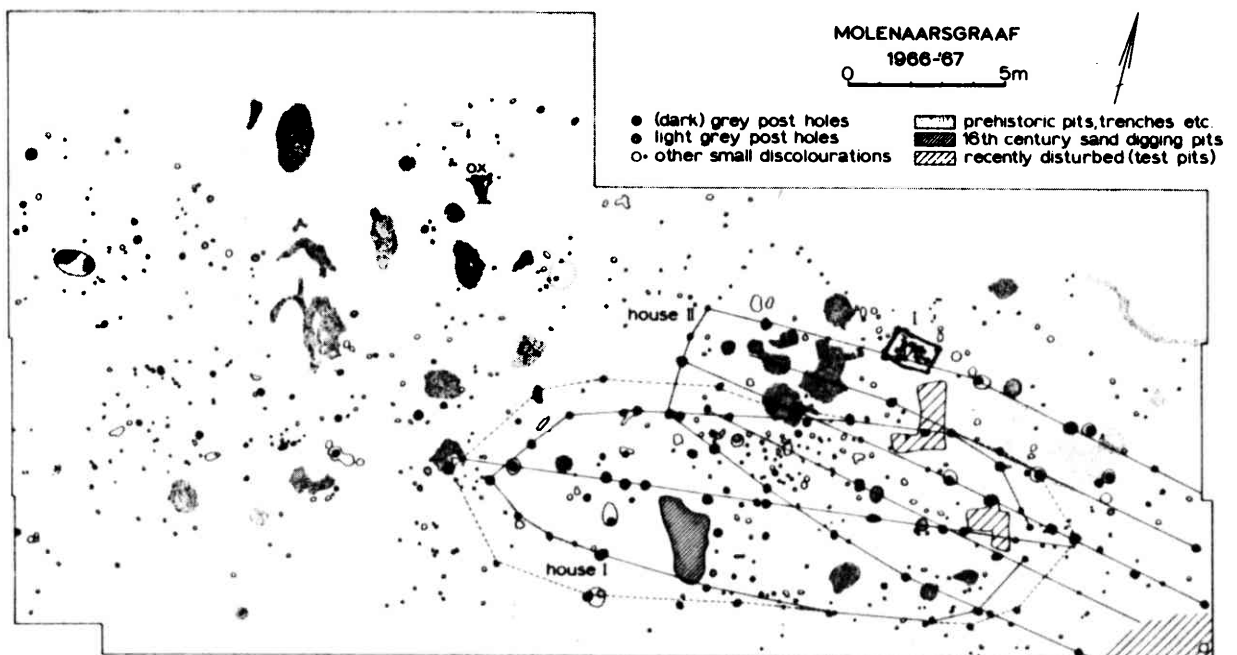


Fig. 3 — En haut, Myrhoj (d'après Jensen 1973); en bas, Molenaarsgraf (d'après Louwe Kooijmans, 1974).

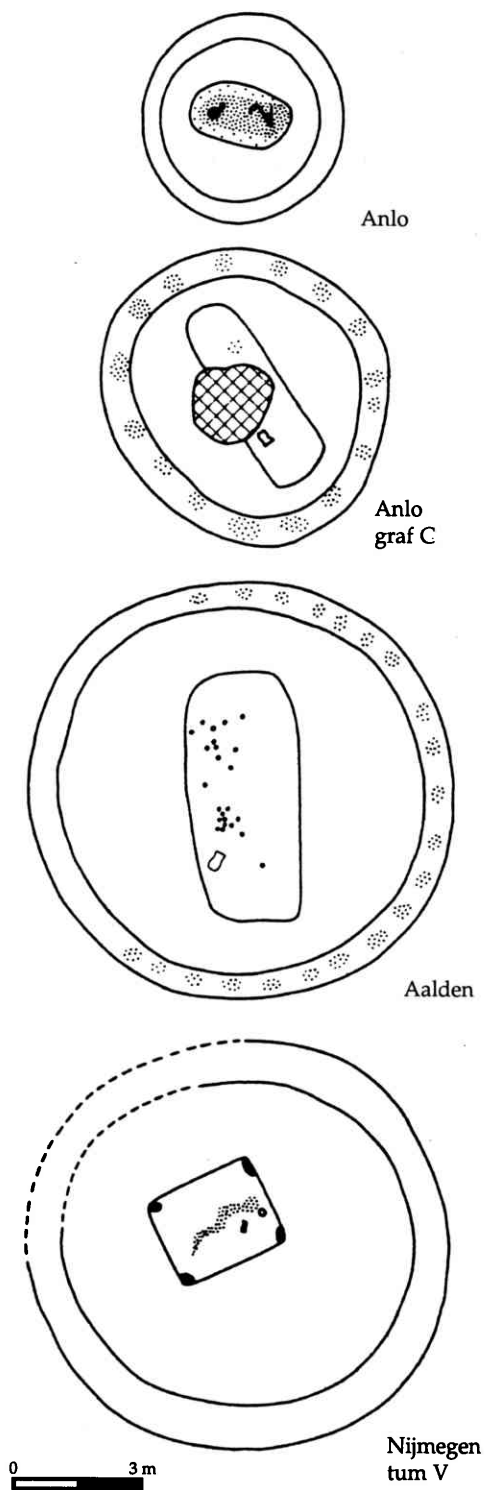


Fig. 4a — Structures funéraires diverses (d'après Lanting & van der Waals, 1976).

cercle vrai dont le centre géométrique est occupé par la tombe. De plus, nombre de tranchées de fondation ont livré des trous de poteau, disposés à intervalles réguliers. Toutes les droites qui relient deux trous de poteaux opposés passent également par le centre du cercle, c'est-à-dire

la tombe : elles constituent donc autant de diamètres. Dans certains cas, les trous de poteaux sont en nombre impair : il pourrait s'agir d'«erreurs» dans l'élaboration de la couronne de pieux (van der Veen, Lanting & Gerritsen, 1989). En définitive, la structure apparaît comme divisée en secteurs réguliers. Cette construction de l'espace suppose la connaissance du compas, ou tout au moins du cordeau, ainsi qu'une certaine maîtrise du calcul des angles. Cette disposition spécifique des trous de poteau a déjà été observée à Poole, dans le Dorset (Grande-Bretagne; Case, 1952) et est connue aux Pays-Bas, depuis les années cinquante, sous le nom de «loi de Gerritsen» (van der Veen, Lanting & Gerritsen, 1989; voir aussi Waterbolk, 1957 : pl. XIII-2). Cette «loi» s'applique tant à des tumulus du Néolithique final qu'à des exemples du Bronze ancien et moyen, ou à quelques tumulus allongés (fig. 4b).

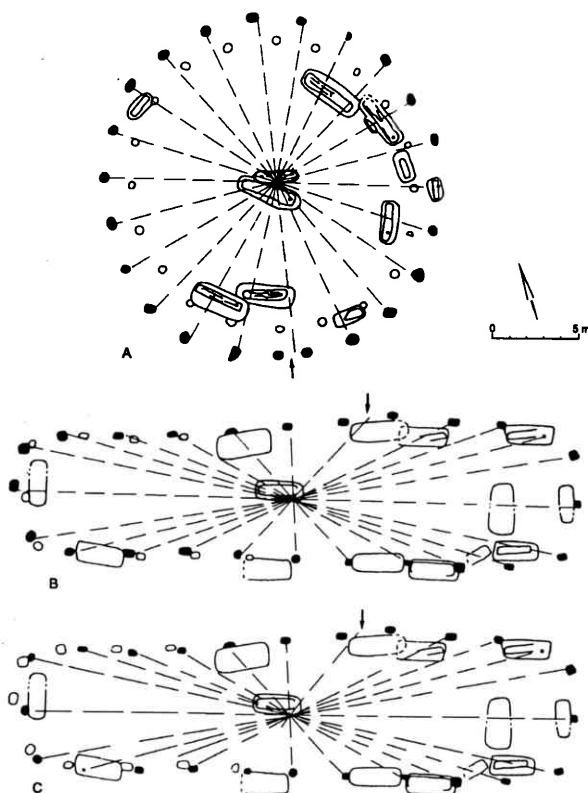


Fig. 4b — «Loi de Gerritsen» (d'après van der Veen, Lanting & Gerritsen 1989).

La présence de cercles vrais n'est pas anecdotique dans la mesure où ils n'ont pas été exploités universellement dans l'architecture ou dans les productions artistiques des cultures humaines. Ainsi, n'en observe-t-on que rarement dans le Mégalithisme du Nord-Ouest, si ce n'est dans ses

dernières expressions (van Berg, 1997b ; Bradley, 1997).

### 3.3.2. Rites

Globalement, le rite funéraire est celui de l'inhumation primaire et individuelle, quelques corps étant parfois incinérés. Les tombes présentent des orientations diverses — nord/sud, nord-ouest/sud-est — qui éventuellement varient avec le temps. Le mobilier comprend généralement de la céramique (gobelets et rares autres formes), des armes diverses (haches de bataille, poignards de silex, parfois importé depuis le Grand-Pressigny, poignards de cuivre, pointes de flèche, brassards d'archer) et des parures (perles d'ambre, ...) [fig. 5, a-c et Lanting & van der Waals, 1976].

Lanting et van der Waals (1976) ont proposé d'attribuer à des hommes les tombes qui ont livré une arme. Cependant, au vu de la mauvaise conservation des ossements dans la région, il n'a pas été possible de définir le sexe des individus sur des bases anthropologiques, si ce n'est à Molenaarsgraf (Louwe Kooijmans, 1974). C'est donc avec d'importantes réserves qu'il convient de considérer comme masculines les tombes livrant des armes et les autres comme féminines (33 tombes avec armes, pour un total de 77). Le seul argument en faveur de cette interprétation

est que, dans la culture voisine de la Céramique Cordée, cette association homme-arme est un stéréotype communément admis, tout comme la disposition différentielle des individus selon leur sexe. Par ailleurs, ces deux éléments du rite funéraire sont centraux dans la définition de ce complexe culturel (Strahm, 1994 ; Whittle, 1996 : 284-288).

La présence d'une arme dans près de la moitié des tombes indique vraisemblablement une volonté de la part des vivants de présenter certains défunts comme porteurs de valeurs guerrières. Dans ce contexte, c'est moins l'arme en tant que telle qui importe que l'idée qui lui est attachée. En effet, le choix de l'arme déposée est variable : haches de bataille, préférence plus marquée pour les poignards en silex du Grand-Pressigny (ou imitation), poignards de cuivre et attributs d'archer durant les phases tardives (Drenth, 1989 ; van de Waals, 1991). La nature de ces changements est difficile à discerner, des phénomènes de mode n'étant pas à exclure. On peut cependant remarquer que les pointes de flèche et les brassards d'archer sont toujours associés à des gobelets de style tardif (Veluwe ou barbelé). Tant les attributs d'archer que l'usage de métopes dans le décor céramique semblent témoigner d'influences centre-européennes (Harrison, 1986 : 21). Dans ce cas, transformations

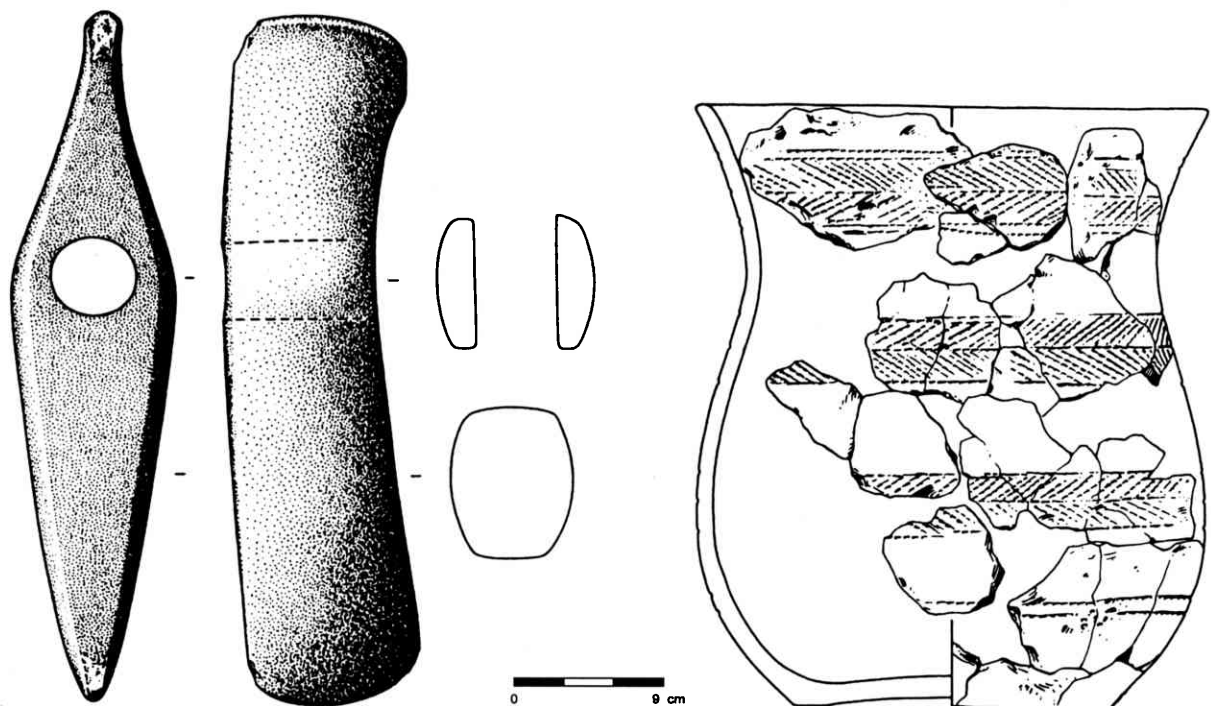


Fig. 5a — Exemple de mobilier funéraire campaniforme en Europe du Nord-Ouest : Grossenbornholt (d'après Lanting & van der Waals, 1976).



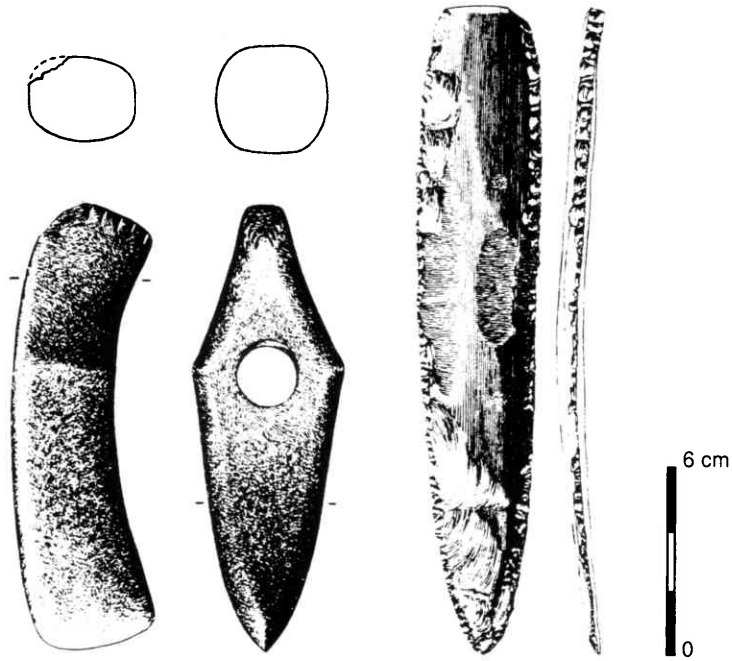


Fig. 5b — Eext (d'après Lanting & van der Waals, 1976).

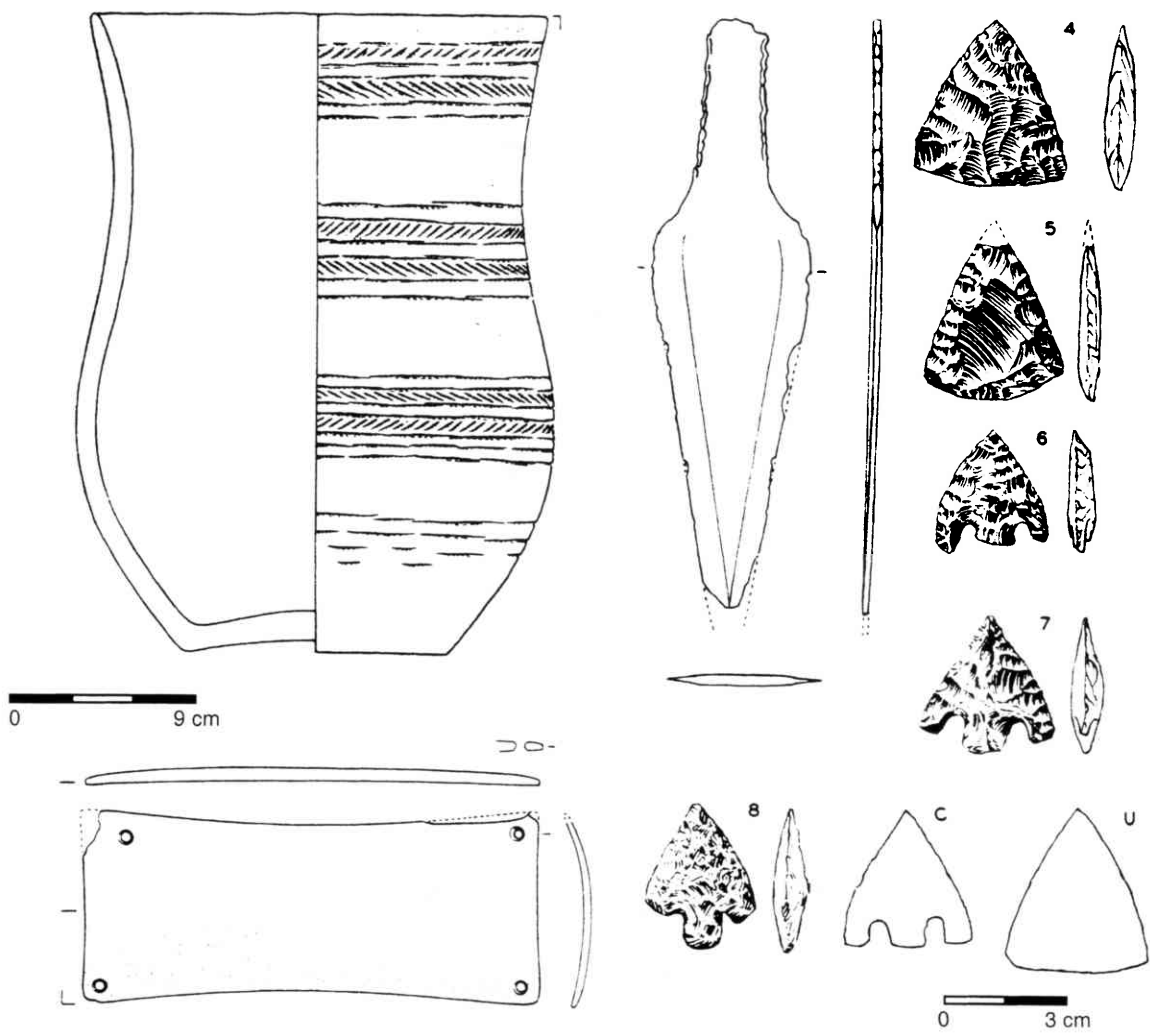


Fig. 5c — Ede-Ginkelse Heide (d'après Lanting & van der Waals, 1976).

stylistiques et modifications du rite funéraire se recourent.

Indépendamment des limites interprétatives dictées par les données, il faut remarquer que ces rites funéraires diffèrent profondément de ceux du mégalithisme. De fait, dans ce dernier, les morts sont généralement accumulés et manipulés. Par contre dans la tradition funéraire campaniforme, le lien physique qu'entretiennent vivants et cadavres est coupé (Cauwe, dans ce volume), seuls les tumulus laissent une trace des défunts dans le paysage. Les morts sont juxtaposés et classés sur base de critères simples (image « guerrière » de certains défunts, éventuellement importance du sexe dans la nature des rites funéraires).

#### 4. ESPACE ET IDÉOLOGIE

On observe donc des isomorphismes entre construction de l'espace et idéologie en Europe du Nord-Ouest. En effet, le décor céramique vise à obtenir une juxtaposition de bandes au moyen d'une succession de symétries et de translations. De même, l'espace funéraire correspond à un semis de cercles, équivalant à autant d'individus, placés au centre géométrique des structures funéraires. La division des structures funéraires en secteurs égaux implique un jeu sur les polygones, jeu également observable dans le style de la Veluwe avec la répétition de métopes selon des rythmes précis. À cet espace basé sur la juxtaposition de cercles non sujets à des déformations, répond un nouvel espace social où les individus sont inhumés séparément.

En effet, cette construction de l'espace diffère profondément de l'espace mégalithique où le cercle centré est quasi absent. L'organisation spatiale mégalithique répond à des modalités plus lâches : maisons souvent disposées selon un mode agglutinant, arts sépulcraux donnant généralement l'impression d'une mise en place désordonnée, figure humaine tantôt à peine reconnaissable, tantôt conçue comme un assemblage de parties corporelles et de pièces d'équipement, parfois au mépris des connections anatomiques (van Berg & Cauwe, 1995; 1996a). Ainsi, on ne peut dériver l'espace campaniforme du mégalithisme. De même, la sépulture individuelle n'est pas issue de la sépulture collective : plus qu'une simple opposition individuel-collectif, il s'agit de traditions funéraires au sein desquelles le

rapport au cadavre diffère fondamentalement (*cf. supra*).

Le modèle de cette nouvelle appréhension de l'espace, et de l'idéologie qu'elle accompagne, est plutôt à rechercher dans la *Single Grave Culture*, voire dans la culture de la Céramique Cordée. On note de nombreuses analogies entre ces deux complexes culturels, tant dans l'organisation de l'espace (construction du décor céramique par juxtaposition de bandes ornementales horizontales, aménagement de cimetières par semis de tumulus circulaires) que dans les rites funéraires (inhumation primaire et rôle important du sexe dans le rituel). Peut-on pour autant postuler une identité entre phénomène Campaniforme et Céramique Cordée ? Vraisemblablement pas. De fait, en Europe centrale, la relation en miroir qu'entretiennent Campaniforme et Cordé, entre autres dans les rites funéraires (opposition dans l'orientation des individus), manifeste plutôt une tension entre ces deux complexes culturels (Strahm, 1997-1998). Cependant, si le Campaniforme constitue une réaction idéologique au Cordé, celle-ci s'est constituée sur les bases culturelles proposées par le Cordé et non au départ du discours radicalement différent qu'expriment les modes contemporaines du Mégalithisme. De fait, l'espace campaniforme en Europe du Nord-Ouest ne se comprend qu'à partir de celui de la Céramique Cordée.

Si on observe donc une continuité entre *Single Grave Culture* et Campaniforme en Europe du Nord-Ouest, on retrouve également des éléments campaniformes dans des sites de cultures voisines qui relèvent du courant mégalithique, comme celle des Gobelets à Col en Entonnoir (TRBK), celle du Seine-Oise-Marne et le complexe Wartberg-Vlaardingen-Stein (Louwe Kooijmans, 1983).

Ainsi, on connaît des éléments PFB et campaniformes sur les sites de Zandwerven et de Vlaardingen (Regteren Altena *et al.*, 1962). Généralement, ces découvertes interviennent plutôt en contexte funéraire, comme dans l'allée couverte de Wéris II (Huysecom, 1981) et dans les grottes sépulcrales, au Trou de la Heid à Comblain-au-Pont (Toussaint & Becker, 1992) et à « Entre Deux-Falleux » à Humain (De Laet, 1982 : 312) pour la Belgique. Aux Pays-Bas, ce type de découvertes est mentionné pour divers *hunebedden* comme Drouwenerveld, ou dans la couche 3 de celui de Ostenwelde 1 (Bakker, 1992 : 58-59).

La présence de ce matériel de type campaniforme dans des sépultures collectives pose la question des rapports qu'entretient ce phénomène culturel avec le mégalithisme : s'agit-il de contacts commerciaux, de relations de bon voisinage, d'un remplacement de population, ... ?

Restent à comprendre les raisons de la généralisation de la sépulture individuelle en Europe occidentale. La théorie la plus influente, d'origine anglo-saxonne, pose à la base de ce phénomène une certaine hiérarchisation sociale : l'individu aurait supplanté la communauté en tant que point focal de la société, ce nouveau statut se reflétant dans le domaine funéraire (Clarke, 1976; Shennan, 1976). Rowlett (1991) a ainsi voulu opposer les « chefferies » cordées aux sociétés « communautaires » du Néolithique final. Cependant, une lecture uniquement sociale des rites funéraires est réductrice. En effet, d'autres éléments interviennent dans la constitution du rite, comme l'idéologie, au sens large (David, 1992a-b; Carr, 1995).

Le Campaniforme est donc accompagné d'un changement du rite funéraire qui modifie de manière importante les options précédentes : l'inhumation primaire et individuelle remplace la sépulture collective et surtout manipulation des morts, pratique funéraire longuement attestée en Europe occidentale (Cauwe, 1996; 1997a-b; 1998). Il est dès lors tentant, à la suite d'autres chercheurs (Strahm, 1995; 1997-1998), de voir dans le Campaniforme un phénomène essentiellement idéologique. Ainsi, la diffusion du Campaniforme ne semble pas la seule distribution d'un type céramique particulier, mais aussi celle d'un symbole qui lui était attaché (Salanova, 1997). Les raisons et les modalités de cette diffusion reposent, entre autres, dans la compréhension du substrat. De fait, si nombre de sociétés du Néolithique final adhèrent à la « mode » campaniforme, c'est vraisemblablement qu'elles ressentent, pour des raisons diverses à déterminer, un besoin de se restructurer et de se doter de nouveaux garants culturels. En effet, toutes les sociétés nécessitent des garants (dieux, ancêtres, esprits, ...) afin de se maintenir et de permettre la reproduction du groupe social (van Berg, à paraître).

Ces conditions sont peut-être indiquées par les modifications d'ordre économique et technologique plus ou moins contemporaines. Si on ne peut pas parler, à la suite de Andrew Sherratt (1981), de révolution néolithique secondaire, la *Single Grave Culture* marque néanmoins

l'introduction dans le Nord-Ouest de l'Europe de la roue (van der Waals, 1964) et du travail du métal (Butler & van der Waals, 1966). De plus, d'importants réseaux d'échange sont actifs à l'époque qui remplacent ceux des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires (Pétrequin *et al.*, 1997). L'exemple le plus caractéristique est la diffusion du silex du Grand-Pressigny (Hurt, 1988; van der Waals, 1991), concurrencé par des imitations en silex tertiaire (Drenth, 1989). Remarquons que, en soi, l'introduction de nouvelles technologies ou l'apparition de nouveaux réseaux d'échange ne rime pas nécessairement avec nouvelle idéologie : ainsi, l'introduction de l'agriculture ne s'est pas accompagné en Europe atlantique d'un passage au mode de pensée danubien mais bien d'une restructuration au départ du système local basé sur les ancêtres (van Berg & Cauwe, 1995). De même, ni la roue, ni le métal, ni les échanges à longue distance ne supposent l'adhésion à une idéologie spécifique. Ces facteurs technologiques et économiques sont plutôt des éléments révélateurs d'un nouveau réseau d'interaction, lequel a pu faciliter le déplacement des idées.

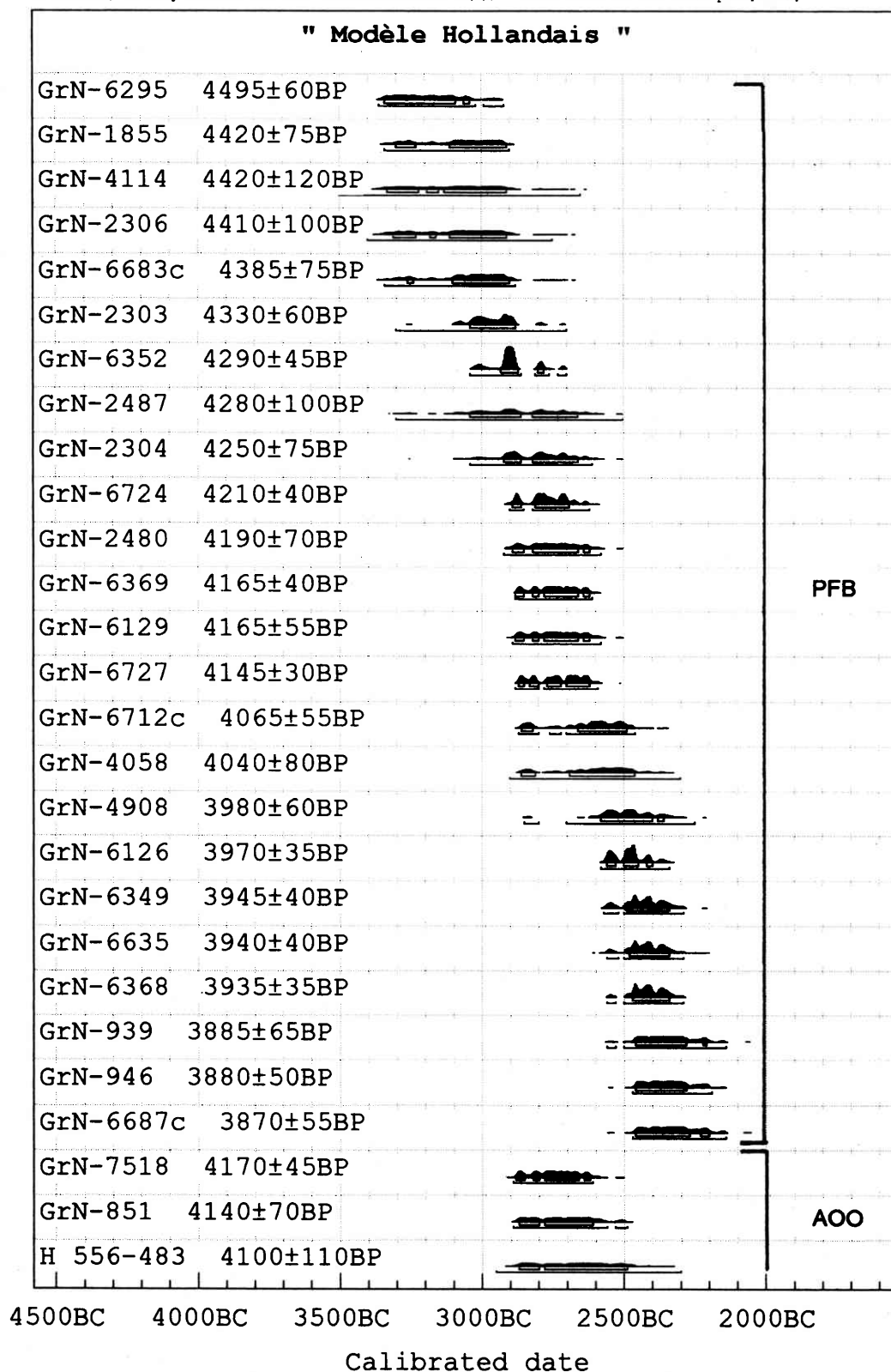
## 5. CONCLUSION

Au vu des arguments apportés par l'analyse des structures spatiales, on observe deux choses. D'une part, le « modèle hollandais » ne doit pas être rejeté aussi radicalement que certains l'ont proposé et, d'autre part, le phénomène campaniforme marque l'introduction d'une idéologie neuve en Europe du Nord-Ouest, largement comparable à celle de la Céramique Cordée. Des isomorphismes entre espace et idéologie ont été mis en évidence. Ceux-ci renforcent l'interprétation en termes idéologiques du phénomène campaniforme. Dans cette hypothèse, un autre volet de la recherche reste à entreprendre, celui de la compréhension des causes sociales de ces changements.

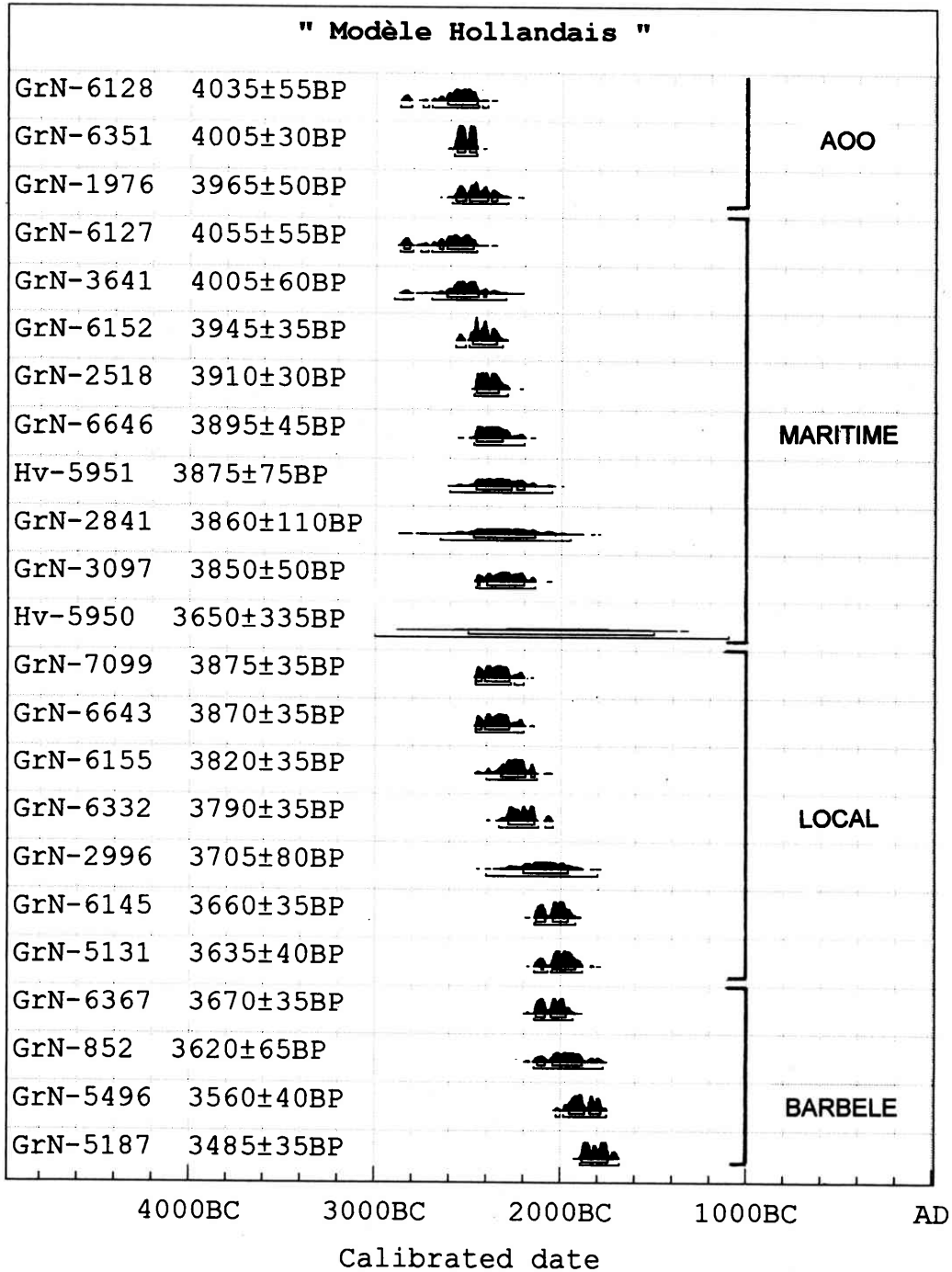
Naturellement, il s'agit d'autant d'hypothèses qui n'engagent encore que le Nord-Ouest de l'Europe mais qui demandent un réexamen ponctuel dans divers contextes, entre autres par l'analyse de la structuration de l'espace. Une telle entreprise semble la seule voie possible pour mieux cerner ce phénomène social et culturel majeur dans le développement de l'Europe.

## Annexe 1 – Calibration des dates radiocarbone du « modèle hollandais »

M. Stuiver, A. Long and R.S. Kra eds. 1993 Radiocarbon 35(1); OxCal v2.18 cub r:4 sd:12 prob[chron]



M. Stuiver, A. Long and R.S. Kra eds. 1993 Radiocarbon 35(1); OxCal v2.18 cub r:4 sd:12 prob[chron]



### Bibliographie

BAKKER J. A., 1992. *The Dutch Hunebedden. Megalithic tombs of the Funnel Beaker Culture*. International Series in Prehistory. Ann Arbor, Prehistory Press, 214 p.

BENZ M., GRAMSCH A. & VAN WILLINGEN S., 1995. Forschungsgeschichte. In : C. Strahm

(dir.), *Das Glockenbecher-Phänomen. Ein Seminar*. Freiburger Archäologische Studien, 2. Freiburg, Institut für Ur- und Frühgeschichte der Universität Freiburg : 14-28.

BOAST R., 1995. Fine pots, pure pots, beaker pots. In : I. Kinnes & G. Varndell (éd.), *"Unbaked urns of rudely shape". Essays on British and Irish pottery for Ian Longworth*.

- Owbow Monograph, 55. Oxford, Owbow : 69–80.
- BRADLEY R., 1997. *Rock Art and the Prehistory of Atlantic Europe – Signing the Land*. London, Routledge, 238 p., 40 pl. hors-texte.
- BURGESS C. & SHENNAN S., 1976. The beaker phenomenon: some suggestions. In : C. Burgess & R. Miket (éd.), *Settlement and economy in the third and second millennia B.C.* British Archaeological Series, 33. Oxford : 309–331.
- BUTLER J.J. & VAN DER WAALS, J.D., 1966. Bell beakers and early metal-working in the Netherlands. *Palaeohistoria*, 12 : 41–140.
- CARR C., 1995. Mortuary practices: their social, philosophical-religious, circumstantial, and physical determinants. *Journal of archaeological method and theory*, 2 : 105–200.
- CASE H., 1952. The excavation of two round barrows at Poole, Dorset. *Proceedings of the prehistoric society*, 18 : 148–159.
- CAUWE N., 1996. Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93 (3) : 342–352.
- CAUWE N., 1997a. Les morts en mouvement : essai sur l'origine des rites funéraires mégalithiques. In : A. A. Rodríguez Casal (dir.), *O Neolítico Atlántico e as Orixes do Megalitismo. Actas do Coloquio Internacional (Santiago de Compostela, 1–6 de abril de 1996)*. Santiago de Compostela, U.I.S.P.P. : 719–737.
- CAUWE N., 1997b. *Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la préhistoire occidentale*. Liège, Université de Liège (Thèse de doctorat inédite), 4 vol., 277 p., 179 p., 159 p., 121 p.
- CAUWE N., 1998. Sépultures collectives du Mésolithique au Néolithique. In : J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et génèses des mégalithismes (9000–3500 avant notre ère)*. Séminaire du Collège de France. Collection des Hespérides. Paris, Errance : 11–24.
- CLARKE D., 1976. The Beaker network – social and economic models. In : J.N. Lanting & J.D. van der Waals (éd.), *Glockenbecher Symposium Oberried 1974*. Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 459–477.
- DAVID N., 1992a. Integrating ethnoarchaeology: a subtle realist perspective. *Journal of anthropological archaeology*, 11 : 330–359.
- DAVID N., 1992b. The archaeology of ideology: mortuary practices in the central Mandara highlands, northern Cameroon. In : J. Sterner & N. David (éd.), *An African Commitment: papers in honour of Peter Lewis Shinnie*. Calgary, Calgary University Press : 181–210.
- DE LAET S.J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*. Wetteren, Universa, 793 p.
- DRENTHE E., 1989. Een onderzoek naar aspecten van de symbolische betekenis van Grand-Pressigny en Pseudo-Grand-Pressigny-dolken in graven van de Enkelgrafcultuur in Nederland. In : A. T. L. Niklewicz-Hookse & C. A. G. Lagerwerf (éd.), *Bundel van de Steentijdag (Groningen, 1 april. 1989)*. Groningen, Biologisch-Archaeologisch Instituut : 100–121.
- GIBSON A., 1987. Beaker domestic sites across the North Sea: a review. In : *Les relations entre le continent et les îles britanniques à l'âge du bronze. Actes du colloque de Lille dans le cadre du 22<sup>e</sup> congrès préhistorique de France. Supplément à la Revue Archéologique de Picardie* : 7–16.
- GILIGNY F., SALANOVA L. & DAVID C., DECHEZ-LEPRÊTRE T., DURAND S., GROUBER P., PEAKE R., PERRIN T., PIERRAT J.-M., THÉRON V., TIMSIT D. & WELLER O. (collab.), 1997. La variabilité des corpus céramiques méridionaux au Néolithique final-Chalcolithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 : 237–258.
- HARRISON R.J., 1986. *L'âge du Cuivre. La civilisation du vase campaniforme*. Collection des Hespérides. Paris, Errance, 160 p.
- HURT V., 1988. La problématique du Grand-Pressigny à travers une découverte à Bras. *Vie archéologique. Bulletin d'informations trimestriel de la fédération des archéologues de la Wallonie*, 31 : 43–89.
- HUYSECOM É., 1981. À propos des fragments de gobelets « AOO » exhumés des allées couvertes de Wéris (Luxembourg). *Helinium*, 21 : 55–60.
- JENSEN J., 1973. Myrhoj: three houses with bell beaker pottery. *Kuml*, 1972 : 61–122.
- LANTING J.N., MOOK W.G. & VAN DER WAALS J.D., 1973. C-14 chronology and the beaker problem. *Helinium*, 12 : 20–46.
- LANTING J.N. & VAN DER WAALS J.D., 1976. Beaker culture relations in the Lower Rhine basin. In : J.N. Lanting & J.D. van der

- Waals (éd.), *Glockenbecher Symposium*. Oberried 1974. Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 2–80.
- LOUWE KOOIJMANS L. P., 1974. *The Rhine-Meuse delta. Four studies on its prehistoric occupation and holocene geology*. *Analecta Praehistorica Leidensia*, 7. Leiden, , 421 p., 16 pl. hors texte.
- LOUWE KOOIJMANS L. P., 1983. Tussen SOM en TRB, enige gedachten over het laat-Neolithicum in Nederland en België. *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 54 : 55–67.
- MARIËN M.-E., 1948. La civilisation des « gobellets » campaniformes en Belgique. *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 20 : 16–48.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C. & WELLER O., 1997. Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du V<sup>e</sup> millénaire. *Notae praehistoricae*, 17 : 135–150.
- REGTEREN ALTENA J.F. VAN, BAKKER J.A., CLASON A.T., GLASBERGEN W., GROENMAN-VAN WAATERINGE W. & PONS L.J., 1962. The Vlaardingen culture I–III. *Helinium*, 2 : 3–35, 97–103, 215–243.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1990. Paradigmes perdus, paradigmes retrouvés... Le Campaniforme atlantique et les sociétés du Néolithique final de l'Ouest. In : *La Bretagne et l'Europe préhistoriques. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot*. *Revue archéologique de l'ouest*, supplément, 2 : 189–204.
- ROWLETT R. M., 1991. Western "old European" response to early Indo-European chiefdoms. *Journal of Indo-Europeans Studies*, 19 : 93–122.
- SALANOVA L., 1997. Le Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes : caractérisation des productions céramiques. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 : 259–264.
- SHENNAN S., 1976. Bell beakers and their context in central Europe. In : J. N. Lanting & J. D. van der Waals (éd.), *Glockenbecher Symposium*. Oberried 1974. Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 231–239.
- SHERRATT A., 1981. Plough and pastoralism: aspects of the secondary products revolution. In : I. Hodder, G. Isaac & N. Hammond (éd.), *Pattern of the past: studies in honour of David Clarke*. Cambridge, Cambridge University Press : 261–305.
- STRAHM C., 1994. I grandi focolari dell'età del Rame. In : J. Guilaine & S. Settis (éd.), *Storia d'Europa*. 2-1. *Preistoria e antichità*. Torino, Einaudi : 311–331.
- STRAHM C. (dir.), 1995. *Das Glockenbecher-Phänomen. Ein Seminar*. *Freiburger Archäologische Studien*, 2. Freiburg, Institut für Ur- und Frühgeschichte der Universität Freiburg, 409 p.
- STRAHM C., 1997–1998. Le Campaniforme : phénomène et culture. *Rhône-Alpes A 404. L'énigmatique civilisation campaniforme*. *Archéologia hors-série*, 9 : 6–12.
- TOUSSAINT M. & BECKER A., 1992. La sépulture Michelsberg du trou de la Heid à Comblain-au-Pont (province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, 32 : 7–30.
- VAN BERG P.-L., 1989. Architecture et géométrie de quelques villages rubanés récents du Nord-Ouest. *Helinium*, 28 : 13–41.
- VAN BERG P.-L., 1994. *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace*. *Monographies d'archéologie alsacienne*, 2. Strasbourg, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, 171 p.
- VAN BERG P.-L., 1997a. La céramique et son décor en Eurasie. In : C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. XXII<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27–29 octobre 1995. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, supplément, 3. Strasbourg : 223–264.
- VAN BERG P.-L., 1997b. Arts géométriques et sociétés dans le mégalithisme atlantique. In : A. A. Rodríguez Casal (dir.), *O Neolítico atlántico e as Orixes do Megalitismo*. *Actas do Coloquio Internacional (Santiago de Compostela, 1–6 de abril de 1996)*. Santiago de Compostela, U.I.S.P.P. : 739–761.
- VAN BERG P.-L., à paraître. *Le grand pari : l'aube des divinités*. Paris, Hachette.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1995. Figures humaines mégalithiques : histoire, style et sens. *Notizie archeologiche Bergomensi*, 3 : 21–66.

- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996a. « Magdalithiques » et « Mégalériens ». Essai sur les structures spatiales du Néolithique européen. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 : 366–387.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996b. Du Néolithique ancien au Néolithique récent en Europe Occidentale : changement de géométrie. In : P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du 18<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 25–27 octobre 1991*. Revue Archéologique de l'Est, supplément, 14 : 55–78.
- VAN DER LEEUW S., 1976. Neolithic beakers from the Netherlands: the potter's point of view. In : J.N. Lanting & J.D. van der Waals (éd.), *Glockenbecher Symposion. Oberried 1974*. Haarlem, Fibula-Van Dishoek : 81–140.
- VAN DER VEEN M., LANTING J. & GERRITSEN J., 1989. A group of tumuli on the "Hooghalen" estate near Hijken (municipality of Beilen, province of Drenthe, The Netherlands). *Palaeohistoria*, 31 : 191–234.
- VAN DER WAALS J.D., 1964. *Prehistoric disc wheels in the Netherlands*. Groningen. 103 p., 8 pl. hors-texte.
- VAN DER WAALS J.D., 1984. Bell beakers in continental northwestern Europe. In : J. Guislain (dir.), *L'âge du cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*. Paris, C.N.R.S. : 3–36.
- VAN DER WAALS J.D., 1989. Excavation of two beaker domestic sites near Kolhorn. General introduction. *Palaeohistoria*, 31 : 139–149.
- VAN DER WAALS J.D., 1991. Silex du Grand-Pressigny aux Pays-Bas. In : *Actes du 14<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 16–18 octobre 1987*. Société archéologique scientifique et littéraire du Vendômois, supplément. Blois : 193–200.
- VAN DER WAALS J.D. & GLASBERGEN W., 1955. Beaker types and their distribution in the Netherlands. *Palaeohistoria*, 4 : 5–46.
- WATERBOLK H. T., 1957. Grafheuvelopgravingen in de gemeente Anloo. I. Het onderzoek. *Nieuwe Drentse Volksalmanak*, 75 : 23–34.
- WHITTLE A., 1996. *Europe in the Neolithic. The creation of new worlds*. Cambridge World Archaeology. Cambridge, Cambridge University Press, 443 p.

Adresse de l'auteur :

Marc VANDER LINDEN  
Aspirant au F.N.R.S.

Centre de recherches interfacultaire « Espaces & Sociétés »  
Université Libre de Bruxelles, C.P. 175  
Avenue F. D. Roosevelt, 50  
B-1050 Bruxelles (Belgique)